

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Les Journées du Patrimoine aux Archives Départementales

Eveline Bouchier

Numéro 157, septembre–décembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036835ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036835ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bouchier, E. (2010). Les Journées du Patrimoine aux Archives Départementales. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (157), 147–149. <https://doi.org/10.7202/1036835ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les Journées du Patrimoine aux Archives Départementales

Eveline BOUCLIER

Tout au long de l'année 2010, les Archives Départementales ont fait l'acquisition de plusieurs documents concernant l'histoire, grande ou petite, de la Guadeloupe. Les Journées du Patrimoine ont été l'occasion de les montrer au public. En plus de l'exposition, les Archives ont demandé à des historiens, membres de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, de présenter quatre d'entre eux.

Le premier conférencier, M. René Bélénus, va commenter le « Journal de bord » tenu par le lieutenant de vaisseau Boniface-Gaspard de Castellane La Valette, document récemment acquis par les Archives départementales.

Tout d'abord, l'historien retrace le contexte : on est en pleine guerre d'indépendance des futurs Etats-Unis. La France, désireuse de prendre sa revanche après la Guerre de Sept ans, soutient les « Insurgents ». Les îles de la Caraïbe jouent un grand rôle dans l'approvisionnement des deux camps et sont le théâtre d'âpres batailles navales.

La bataille des Saintes a lieu au début du mois d'avril 1782 et voit la défaite de l'amiral français de Grasse face à l'amiral anglais Rodney. De Grasse sera même fait prisonnier.

L'intérêt du document réside dans le fait qu'il est extrêmement précis et détaillé sur les circonstances de la bataille et les tactiques mises en œuvre. Il contient aussi une abondance de renseignements sur le rôle capital des vents et l'état des navires. Et si, lors de sa comparution en conseil de guerre, de Grasse a rejeté la responsabilité de sa défaite sur ses subordonnés qui n'auraient pas exécuté ses ordres, Castellane invoque plutôt les changements de vent qui ont gêné les évolutions de l'escadre. La bataille des Saintes s'est soldée par la mort de 3000 soldats français et la capture de 6 navires.

Mme Danielle Bégot nous présente ensuite le « Plan parcellaire et géométrique de la sucrerie dite Beaumont appartenant à M. Boyvin » établi en 1817 par le géomètre Legris. Cette habitation de 161 carrés (environ 160 ha), sise au Moule, a une forme très irrégulière due sans doute aux

diverses acquisitions. Ce document est très précieux car ces plans établis pour un usage privé sont rares. Son intérêt vient du fait qu'il est extrêmement précis et détaillé. Le géomètre y a représenté avec minutie les différentes parcelles en l'état de leur occupation (labours, plantations à différents stades de croissances, arbres identifiables...). Au centre du plan, on trouve la partie de l'habitation dédiée à la transformation de la canne, le moulin avec ses ailes (ce qui veut dire qu'on est en pleine roulaison), la gouttière amenant le jus de canne à la sucrerie et tous les autres bâtiments de la manufacture. Autre richesse de ce plan, la minutie du géomètre nous permet de découvrir le quartier servile avec les « cases à nègres » disposées selon un plan régulier autour d'une cour centrale ainsi que les jardins des esclaves implantés à la limite de l'habitation.

Les Archives de la Guadeloupe ont enfin réussi à acquérir l'image d'Epinal représentant le tremblement de terre de la Guadeloupe, la plus médiatisée, reprise dans plusieurs ouvrages et qui nous est commentée par Mme Pascale Forestier. Elle précise d'abord ce que sont ces images d'Epinal et fait quelques rappels sur le tremblement de terre du 8 février 1843 d'après différentes sources. Puis, en s'appuyant sur la contribution de Mme Bégot dans l'ouvrage « Catastrophes naturelles aux Antilles », elle nous gratifie d'une analyse iconographique du document. Il y a un grand écart entre l'image et la réalité car l'auteur ne connaît pas la Guadeloupe, mais malgré ses incohérences (la Soufrière à côté de Pointe-à-Pitre, les cheminées sur les toits des maisons) cette image est le premier support médiatique qui a permis un élan de solidarité universelle. La dramatisation de l'événement par le dessin et l'utilisation de la couleur parle à l'émotion populaire : chacun peut s'identifier à ces malheureux écrasés sous les maisons qui s'effondrent. Les mâts des navires au centre de l'image rappellent que de nombreux habitants ne survécurent qu'en se réfugiant à leur bord. Le texte sous l'image joue aussi son rôle mais il faut souligner, pour respecter la vérité que les pillages mentionnés ont été le fait des marins, américains essentiellement, dont les bateaux étaient dans la rade.

Il faut rappeler que ce tremblement de terre, dont on n'a pas le décompte exact des victimes (la fourchette va de 1500 à 3000 victimes, mais il y en a eu sans doute plus), va précipiter la modernisation de l'industrie sucrière en Guadeloupe.

La dernière intervention est celle de Raymond Boutin qui, avec la verve qu'on lui connaît, commente « L'album de photos d'une famille poinoise ». Il s'agit d'un album de 80 photos et un livret concernant la famille Denis. Des recherches dans les archives ont permis à l'historien de retracer les grands traits de la vie de Félix Denis, à qui appartenait cet album, ainsi qu'une partie de sa généalogie. La famille Denis est une famille mulâtre, bourgeoise mais peu argentée, qui a habité d'abord à la rue Schoelcher puis à la rue Frébault. Le père est huissier. La fratrie est assez étendue, six garçons et trois filles. Les garçons ont fait leur vie en France après leurs études. L'un des frères, Serge, agrégé de langue vivante, est connu pour avoir traduit « Trois fois bel conte » de Lafcadio Hearn. Ce document, acquis par les Archives sur Internet, nous apporte de nombreux renseignements sur la vie urbaine au début du vingtième siècle, l'habitat, la mode, et pourrait servir de base de travail à un historien s'intéressant à la vie quotidienne.

En dehors de ces quatre documents, le public a pu aussi découvrir des documents nouveaux sur la prise de la Guadeloupe par l'armée anglaise en 1759, une correspondance privée dans les années 1830, la correspondance d'Ernouf, capitaine général de la Guadeloupe de 1803 à 1810, et le fonds Le Maistre, dans lequel, outre des photographies et cartes postales, on peut découvrir une liste de souscription en faveur des sinistrés du tremblement de terre de 1843. Les Journées du Patrimoine ont été aussi l'occasion de faire connaître les Archives, par des visites des locaux et des ateliers pratiques.